ESCLAVAGE, RACE ET ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR : LE CAS DE L'UNIVERSITÉ DALHOUSIE

Afua Cooper est professeure de sociologie et d'anthropologie sociale à l'Université Dalhousie. Elle est présidente du Scholarly Panel on Lord Dalhousie's Relationship to Race and Slavery et co-auteure du rapport. Elle est également l'ancienne titulaire de la chaire James Robinson Johnston d'études sur les Noirs du Canada. Mme Cooper a fondé l'Association d'études sur les Noirs du Canada (BCSA), qu'elle préside actuellement.

Le 5 septembre 2019, Teri Balser, présidente par intérim de l'Université Dalhousie, a présenté des excuses historiques à la communauté noire de la Nouvelle-Écosse lors du dévoilement du *Report on Lord Dalhousie's History on Slavery and Race*.[1]

> « Aujourd'hui, au nom de l'Université Dalhousie, je présente mes excuses aux personnes d'origine africaine de notre communauté. Nous regrettons les actions et les opinions de George Ramsay, le neuvième comte de Dalhousie, ainsi que les conséquences et l'impact qu'elles ont eu dans notre histoire commune en tant qu'université, en tant que province et en tant que région. En outre, nous reconnaissons notre double responsabilité de nous attaquer aux héritages du racisme anti-noir et de l'esclavage, tout en continuant à nous opposer au racisme anti-noir aujourd'hui ».[2]

Qu'est-ce qui a inspiré des excuses aussi vigoureuses ? À l'automne 2016, l'Université Dalhousie a commencé à examiner les positions de l'université et de son fondateur, Lord Dalhousie, concernant l'esclavage et la race, et plus particulièrement l'impact de celles-ci sur la communauté noire. Cet examen a été motivé par une série d'incidents négatifs survenus à l'université et dans la province de Nouvelle-Écosse, visant les Noirs.[3] Le tout nouveau Caucus constitué des professeurs et du personnel noirs a rencontré le président Richard Florizone et le président du Sénat Kevin Hewitt, pour discuter du racisme anti-noir qui semblait être devenu une caractéristique de la vie universitaire. À cette fin, un groupe d'experts a été constitué et l'administration de l'université m'a chargé de présider ce groupe et de diriger les travaux de recherche qui en découleraient. C'est ainsi qu'a commencé un voyage de trois ans qui allait nous amener, d'autres chercheurs et moi, dans les archives du Royaume-Uni et du Canada. L'histoire

1 Pour une version complète du rapport, voir www.dal.ca/dept/ldp/findings.html

2 Matt Reeder, "Forging a Path Forward" : Dal Received Lord Dalhousie Panel Report", Dal News, 6 sept. 2019. www.dal.ca/news/2019/09/06/forging-a-path-forward--dal-receives-and-welcomes-lord-dalhousie.html

Voir aussi, Taryn Grant, "Dalhousie University apologises for historical ties to racism, slavery", The Star, 5 Sept. 2019. www.thestar.com/halifax/2019/09/05/dalhousie-university-apologizes-for-historical-ties-to-racism-slavery.html

3 Aly Thomson, CTV News, «Group in Nova Scotia wants Confederate flag banned across Canada», 29 juillet 2015.

que nous avons déterrée a révélé l'imbrication de l'Université Dalhousie et de Lord Dalhousie avec l'esclavage transatlantique et, en même temps, avec le racisme contre les Noirs. Ces recherches ont donné lieu au rapport en question.

A partir de cette recherche, j'ai discerné cinq domaines distincts de la relation à la race, à l'esclavage et au racisme anti-Noir de l'université et de son fondateur.

LES RÉFUGIÉS NOIRS DE LA GUERRE DE 1812

Lord Dalhousie est arrivé à Halifax, en Nouvelle-Écosse, en octobre 1816, pour assumer sa nouvelle fonction de lieutenant -gouverneur de la province. L'arrivée de Dalhousie a coïncidé avec la venue des réfugiés noirs de la guerre de 1812. Entre 1813 et 1816, plus de 3 000 de ces personnes sont arrivées du sud des États-Unis. Anciens esclaves, les réfugiés noirs ont gagné leur liberté en fuyant vers les lignes britanniques pendant la guerre, et en soutenant la Couronne britannique dans sa lutte contre les États-Unis dans la guerre qui venait de se terminer. Les réfugiés se sont vus promettre des terres, des semences, de la nourriture et d'autres matériaux nécessaires pour commencer une nouvelle vie à la frontière.

À leur arrivée en Nouvelle-Écosse, les réfugiés noirs se sont vite rendu compte que le soutien promis par les Britanniques ne leur était pas totalement acquis. D'une part, Lord Dalhousie estimait que les Noirs, en particulier les anciens esclaves, n'étaient pas le genre de colons dont la Nouvelle-Écosse avait besoin. Il considérait la Nouvelle-Écosse comme le « pays des Blancs » et souhaitait et encourageait donc les colons blancs à s'y installer. Sherbrooke, son prédécesseur, et l'Assemblée de la Nouvelle-Écosse partageaient la même opinion, tout comme de nombreux citoyens de la province. Ainsi, les réfugiés noirs sont entrés dans un environnement hostile, le racisme à leur égard étant palpable.

La façon dont Dalhousie traitait les réfugiés était lamentable. Il les a installés sur de petites parcelles de "terres de la pire espèce" dans des communautés isolées. La taille des terres variait de 8 à 10 acres, ce qui était insuffisant pour que les réfugiés puissent devenir des agriculteurs indépendants. En revanche, les colons blancs se voyaient accorder 100 acres ou plus de terres arables. De plus, en juin 1817, moins d'un an après son arrivée dans la colonie, revenant sur sa promesse de fournir de la nourriture, Dalhousie réduisit de moitié les rations des réfugiés, alors même qu'il pensait lui-même qu'ils risquaient de mourir de faim avec des réserves alimentaires aussi limitées. L'autre stratégie anti-réfugiés noirs de Dalhousie reposait sur la déportation hors de la province. Il voulait renvoyer les réfugiés à leurs anciens maîtres d'esclaves aux États-Unis ! Lorsque cela a échoué, Dalhousie a insisté pour qu'ils soient envoyés sur l'île de Trinidad (toujours une colonie d'esclaves), ou dans la colonie de Sierra Leone.

En décembre 1816, Dalhousie écrit une lettre à son supérieur à Whitehall, Lord Bathurst. Dans cette lettre, le lieutenant-gouverneur exprimait son opinion selon laquelle les réfugiés noirs n'étaient pas des colons dignes de ce nom, et cela était dû, selon lui, à leur ancien statut d'esclave et à leur prétendue infériorité raciale. La partie la plus offensante de la lettre note que les réfugiés étaient :

> *Esclaves par habitude et par éducation, ne travaillant plus sous la peur du fouet, leur idée de la liberté est l'oisiveté et ils sont donc tout à fait incapables de faire de l'industrie.*[4]

Les pratiques, les politiques et les opinions de Dalhousie à l'égard des réfugiés noirs et des Néo-Écossais noirs, dans leur ensemble, ont conduit à la marginalisation des Néo-Écossais africains dans presque tous les aspects de leur vie.[5]

L'EXPÉRIENCE EN FAVEUR DE L'ESCLAVAGE DE DALHOUSIE EN MARTINIQUE PENDANT LES GUERRES FRANCO-BRITANNIQUES

En 1794, l'armée britannique envahit la Martinique à l'invitation des planteurs royalistes français qui s'indignaient que le gouvernement révolutionnaire républicain à l'esprit abolitionniste ait aboli l'esclavage sur l'île. Dalhousie a dirigé plusieurs des régiments d'invasion et a aidé les Britanniques à remporter la victoire. En retour, il est nommé gouverneur de l'île, où il rétablit l'esclavage.

La Martinique était une colonie d'esclaves dont la principale activité économique était la culture de la canne à sucre. Ainsi, Dalhousie a vu des Africains esclaves travailler sous le fouet, ou la terreur de ce fléau. Est-ce en Martinique qu'il a commencé à souscrire à l'idée que les Noirs étaient "esclaves par habitude et par éducation" ? C'est au cours de son expérience martiniquaise que le comte a eu sa première rencontre concrète avec une communauté noire, et de plus, cette expérience de conquête et de ré-esclavage a probablement influencé ses vues ultérieures sur les peuples africains. Deux décennies plus tard, en Nouvelle-Écosse, Dalhousie allait

4 Lettre de Dalhousie à Bathurst, 29 décembre 1816, Archives de la Nouvelle-Écosse, RG1, vol. 112, 6-9.

5 Laura Fraser, « Le chef de la police de Halifax s'excuse pour les contrôles de rue et les “mauvais traitements” historiques » de www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/halifax-police-chief-apology-street-checks-black-males-1.5376868

exprimer la logique de la suprématie blanche selon laquelle les Noirs étaient naturellement adaptés à l'esclavage.

LE COMMERCE AVEC LES ANTILLES

Pendant la période de l'esclavage dans les Caraïbes, l'économie de la Nouvelle-Écosse était fortement dépendante de la traite des Indes occidentales, qui reposait sur le travail des esclaves. Les marchands de Halifax échangeaient du poisson salé, du bœuf, du porc, du bois, de la farine, des portées, des chevaux et d'autres marchandises avec les plantations d'esclaves des Antilles en échange de rhum, de sucre, de mélasse, de cacao, de café et d'autres produits fabriqués par les esclaves. Une fois que ces produits fabriqués par les esclaves arrivaient en Nouvelle-Écosse, ils étaient vendus dans la province même ou réexportés vers d'autres régions de l'Amérique du Nord britannique et dans le monde entier. Les marchands de Halifax, dont certains avaient des liens avec l'Université Dalhousie, s'enrichissaient grâce à ce commerce. Le commerce avec les Antilles était donc un pilier de l'économie de la Nouvelle-Écosse et de la région de l'Atlantique en général. Ce commerce a également favorisé la construction navale, les secteurs bancaire et de l'assurance, ce qui a permis de développer davantage les infrastructures de la région.

Les revenus de la traite des Indes occidentales sont versés au Trésor provincial sous forme de droits de douane sur les produits de l'esclavage. Ces revenus ont non seulement financé les infrastructures provinciales, mais aussi la construction de l'Université Dalhousie (appelée à l'origine Dalhousie College) et ont constitué une dotation qui a contribué aux salaires de son personnel enseignant. A cela s'ajoutait le Fonds Castine, une source qui a fourni la dotation initiale de l'Université Dalhousie. Ce fonds était alimenté par les droits de douane perçus sur les marchandises produites par les esclaves antillais, pendant l'occupation britannique de Castine, dans le Maine, pendant la guerre de 1812.

En tant que lieutenant-gouverneur de la province, Lord Dalhousie a été autorisé par Lord Bathurst à utiliser l'argent du fonds Castine pour aider à l'installation des colons, dont les réfugiés noirs. Dalhousie aurait donc pu utiliser le fonds Castine pour fournir aux réfugiés suffisamment de nourriture pour éviter la famine.[6] Au lieu de cela, il a utilisé l'argent pour établir l'école qui porte son nom. L'argent des esclaves antillais a permis de fonder l'Université Dalhousie, mais étant donné la nature raciste de la société néo-écossaise, les Noirs n'ont pas eu accès à cette institution pendant très longtemps. Un autre lien de l'université avec le commerce des Antilles est que la résidence officielle du président de Dalhousie était autrefois la propriété de Levi Hart, lui-même un marchand des Antilles.

INDEMNISATION DES ESCLAVES ANTILLAIS

La quatrième toile de fond de l'implication de Dalhousie dans l'esclavage concerne l'argent de compensation que le gouvernement britannique a accordé aux anciens propriétaires d'esclaves antillais à la fin de l'esclavage dans les Caraïbes en 1833. Au moins deux familles importantes de Halifax – les Almon et les Johnston – qui étaient liées par le mariage, ont reçu des indemnités versées par le gouvernement britannique à des maîtres d'esclaves, à leurs agents ou à leurs administrateurs, pour la perte de leurs biens d'esclaves à la suite de l'abolition de l'esclavage dans les Caraïbes.[7]

SOUTIEN ACTIF DE LA CONFÉDÉRATION PAR CERTAINS DES PREMIERS DIRIGEANTS DE DALHOUSIE

L'enchevêtrement final repose sur le soutien actif de la Confédération par les membres du clan Almon. Le premier directeur de la faculté de médecine de l'Université Dalhousie et fondateur de l'Association médicale de la Nouvelle-Écosse a été le Dr William Johnston Almon, un descendant du clan Johnston-Almon. Le Dr Almon, formé à l'Université d'Edinburg, qui était également un homme politique, était connu comme un «partisan enragé de la Confédération»[8] Il a donné d'importantes sommes d'argent à la cause et a aidé les Confédérés qui se sont réfugiés à Halifax. Il a également utilisé son pouvoir et son influence pour aider les coureurs du blocus confédéré.[9] Le Dr Almon a été impliqué dans l'aide aux pirates confédérés qui ont détourné le navire à vapeur américain Chesapeake. Ce médecin avait également un fils sympathisant des Confédérés, qui était également médecin, le Dr William Bruce Almon II. Ce fils a rejoint l'armée confé-

6 Lettre de Bathurst à Dalhousie, 12 mars 1817, Bibliothèque et Archives Canada, CO 218/29, vol. 29, bobine B-1282. Sur la famine des réfugiés noirs, voir Lettre de Dalhousie à Bathurst, 16 mai 1817, Archives de la Nouvelle-Écosse, GD45:3:1, 19.

7 Nicholas Draper, « Legacies of British Slave-Ownership. » www.ucl.ac.uk/lbs/person/view/42750

8 John Bell, Confederate Seadog : John Taylor Wood in War and Exile (Jefferson, N.C. : Mcfarland, 2002) 11.

9 Dans le contexte de la guerre civile américaine, les coureurs du blocus étaient des navires confédérés qui ont brisé le blocus de l'Union sur les ports maritimes des États confédérés. Ces navires apportaient des vivres, des armes et des armements vitaux, ainsi que du courrier aux États confédérés.

dérée, où il a servi comme chirurgien.

En 1863, au plus fort de la guerre civile américaine, et peu après la mort du célèbre général confédéré Stonewall Jackson, l'aîné des médecins, le Dr Almon, afficha ses sympathies confédérées en instituant «un prix au...King's College de Windsor pour l'étudiant qui a composé la meilleure ode, en latin et en anglais, à la mémoire de Stonewall Jackson».[10]

En enquêtant sur la relation de Dalhousie avec la race et l'esclavage, le panel a proposé une série de 13 recommandations, regroupées sous les rubriques de regret et de responsabilité, de reconnaissance et de réparation, dans le but de favoriser la réconciliation entre l'université et la communauté afro-néo-écossaise et les personnes d'origine africaine de manière plus générale.

Encouragé par ces recommandations, la présidente intérimaire Balser a présenté ses excuses à la communauté noire.

Ce que cette enquête révèle, c'est que nous commençons tout juste à gratter la surface de ce phénomène des établissements d'enseignement supérieur canadiens qui sont liés à l'esclavage et à la race. Ce qui a été mis en lumière, c'est que l'Université Dalhousie, et par extension la ville de Halifax, et la province de Nouvelle-Écosse ont une dette de gratitude envers la communauté noire. La communauté noire est donc dans une position solide pour demander des réparations.

10 Greg Marquis, In Armageddon's Shadow: The Civil War and Canada's Maritime Provinces (Montreal: McGill-Queen's University Press, 1998) 169.